

Dumez Hervé (2009) "Sur les épaules des géants *Quasi nanos, gigantium humeris insidentes...*", *Le Libellio d'Aegis*, volume 5, n° 2, été, pp. 1-3

Sommaire

1

Sur les épaules des géants
H. Dumez

3

Moral Mazes Redux
Intervention de *R. Jackall*

10

Deux approches différentes de la concurrence : les États-Unis et l'Europe
-Cour Suprême et Cour Européenne de Justice-
C. Mosseri-Marlio

17

Peter Drucker
H. Dumez

19

Søren Kierkegaard
H. Dumez

24

Prochain séminaire AEGIS

Les autres articles de ce numéro & des numéros antérieurs sont téléchargeables à l'adresse :

<http://erg.polytechnique.fr/v2/aegis.html#libellio>

Sur les épaules des géants (*Quasi nanos, gigantium humeris insidentes...*)

pour A.

Vous ouvrez Google Scholar et vous tombez sur l'expression : « sur les épaules d'un géant ».

Elle est inspirée d'une expression plus longue : « des nains, juchés sur les épaules de géants », quelquefois employée en manière de remise en place d'un jeune interlocuteur turbulent ou critique. Il y a bien longtemps, lors d'une réunion du laboratoire le lundi matin, un ancien la jeta à la face de doctorants et chercheurs débutants –dont nous fûmes–, alors que les trublions avaient bousculé sans trop de ménagement les chercheurs confirmés (fort heureusement, on n'imagine plus guère qu'une telle scène puisse se reproduire : les doctorants d'aujourd'hui étant bien plus respectueux et mieux élevés que nous ne l'étions –barbares d'antan–).

De toute façon, il s'agissait d'un contresens¹.

L'expression complète renvoie en réalité de manière plus subtile et pertinente aux relations entre anciens et jeunes dans le domaine de la création, intellectuelle (elle a été aussi employée dans le domaine artistique). Peut-être s'applique-t-elle également à celles qui unissent et désunissent directeurs de thèse et doctorants.

Il faut ici faire retour à sa formulation initiale qui revient à Jean de Salisbury, lequel, dans son *Metalogicon* (III, 4), écrivit en 1159 exactement ceci :

« Dicebat Bernardus Carnotensis nos esse quasi nanos, gigantium humeris insidentes, ut possimus plura eis et remotiora videre, non utique proprii visus acumine, aut eminentia corporis, sed quia in altum subvenimur et extollimur magnitudine gigantea ».

Ce que l'on peut ainsi librement traduire :

« Bernard de Chartres disait que nous sommes comme des nains juchés sur les épaules de géants, de sorte que nous pouvons voir plus de choses qu'eux, et des choses plus éloignées qu'ils ne le pouvaient, non pas que nous jouissions d'une acuité particulière, ou par notre propre taille, mais parce que nous sommes portés vers le haut et exhaussés par leur taille gigantesque. »

La phrase renvoie à deux dangers guettant les jeunes (et sans doute moins jeunes, tout aussi bien) chercheurs.

Le premier consiste à penser que l'on peut se hisser vers les sommets à la seule aide de ses propres forces. C'est l'idée que l'on peut être une météorite venue de nulle part et qui révolutionne l'art ou la science (le mythe rimbaldien – notons que Rimbaud lui-même avait reçu une solide éducation classique). La sentence appelle à une certaine modestie : les anciens étaient des géants, et les jeunes qui entrent dans le métier n'ont pas encore atteint leur taille propre. Reconnaître la force des anciens, bien maîtriser ce qu'ils ont écrit, est un préalable nécessaire au développement des jeunes pousses, si

brillantes soient-elles. La chose demande en soi des efforts : on ne se hisse pas si facilement sur les épaules d'un géant.

Le second est inverse : si l'on prend soin de comprendre et reconnaître le gigantesque gabarit des anciens, en aucune manière il n'en faut être écrasé, se sentir dominé, ou penser que l'on ne pourra jamais rien faire soi-même et notamment jamais les dépasser. Il faut se servir d'eux en les escaladant pour voir plus loin qu'eux. S'éprouver comme nain n'est pas se sentir dominé, ou victime d'une emprise, mais être appelé à l'excitation de grandir. Si l'on admet modestement la puissance de ceux qui vous précèdent, il convient de s'appuyer sur elle pour aller plus loin, voir des choses qu'ils n'ont pas vues. La phrase invite clairement à la créativité.

Bernard de Chartres incitait donc les jeunes à reconnaître le génie ou le talent, ou même disons les simples qualités..., des anciens, à ne pas en être anéantis, à ne pas simplement les répéter ou les imiter, mais à s'appuyer sur eux pour aller plus loin. Bref, soyez modestes, connaissez bien la valeur des œuvres de ceux qui vous précèdent, inspirez-vous en et soyez créatifs. C'est la définition même de la maturité intellectuelle.

Symétriquement, Bernard s'adressait également peut-être aux maîtres (quoiqu'il pensât plus probablement à ceux des siècles précédents) en leur enjoignant d'accepter que les jeunes leur montent sur le dos, c'est-à-dire de leur fournir des idées, des stimulations, des voies de recherche, et d'accepter ensuite qu'ils les dépassent, sans chercher à les étouffer. Qu'ils évitent de leur rétorquer trop vite que tout ce qu'ils affirment a déjà été dit ou n'a aucun intérêt au regard de ce que les anciens – au premier rang desquels eux-mêmes – ont dit.

Dans cette image décidément difficile à épuiser, autre chose est encore exprimé. Quand on porte un enfant sur les épaules, par exemple dans une foule pour qu'il puisse voir un spectacle, on lui tient fermement les chevilles (en essayant d'être pourtant délicat) afin qu'il ne bascule pas en arrière, et lui souvent entoure celui qui le porte de ses petits bras. L'être qui porte et celui qui est porté se trouvent ainsi entrelacés, comme pour ne plus faire qu'un, la jambe de l'un n'étant plus que le prolongement du bras de l'autre. Par cette image sensible sont soulignés la continuité, l'entremêlement des idées, des théories, des concepts dont on hérite et de ceux que nous développons, au point que l'on ne sait plus bien à qui ils appartiennent en propre (ce qui finit par poser la toujours délicate question de la paternité des idées, mais il s'agit là d'un autre sujet).

Certains pensent que Bernard – dont on ne sait à peu près rien sinon qu'il enseigna à Chartres vers 1120, ses œuvres ayant été perdues et son souvenir ne nous étant parvenu que par Jean de Salisbury – s'appuya lui-même sur les épaules de Sénèque, qu'il avait assimilé, pour créer cette image². Toujours est-il qu'elle fit florès.

On la retrouve par exemple dans une lettre célèbre de Newton adressée à Robert Hook, le 5 février 1676 :

« What Descartes did was a good step. You have added much several ways, and especially in taking the colours of thin plates into philosophical consideration. If I have seen a little further it is by standing on the shoulders of Giants. »

(Les historiens disputent pour savoir si Newton est ici ironique)

Une loi inexorable veut que les géants d'aujourd'hui, qui ne le sont sans doute en grande partie d'ailleurs que par pur et tout provisoire effet d'optique, soient condamnés à rapetisser et à disparaître –dont nous serons–, laissant place aux nains qui auront poussé entre-temps comme des peupliers. Ainsi que l'exprime la figure du Précurseur dans l'Écriture : « il faut qu'Il croisse et que je diminue ». Ajoutant ce qui pourrait sembler un paradoxe et ne l'est pas : « Ma joie est parfaite ». Effectivement, on ne dira jamais assez le plaisir intellectuel ressenti lorsque celui ou celle que l'on a porté(e) un moment nous fait voir quelque chose que nous-mêmes n'avions pas vu ■

Hervé Dumez

PREG — CNRS / École Polytechnique

1. Le slogan de Google Scholar, est par contre un habile détournement. Google Scholar se pose en géant, et en géant au service du chercheur, sans vous reléguer au rang de nain. Le singulier laisse entendre qu'il pourrait bien n'y avoir qu'un géant pour vous servir.
2. Spina Luigi (2004) « Nains et géants : une dialectique antique ». *L'information littéraire*, vol. 56, n° 1, pp. 28-33.

Secrétariat de rédaction et mise en forme : Michèle Breton